

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

Circulaire 457

In Memoriam
Fr. Martín Corral Alcalde



Conseil Général
Rome, Italie

Circulaire 457

20 juin 2008

In Memoriam

Fr. Martín Corral Alcalde

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

Conseil Général

Rome, Italie

Chers Frères,

Il y a quelques semaines, nous recevions la pénible et triste nouvelle de la mort subite du Frère Martín Corral. Aujourd'hui, c'est dans la sérénité que nous exprimons notre joie et notre gratitude à Dieu notre Père, source de la vie féconde et exemplaire que son fils Martín a accueillie de façon si belle. Par cette notice, l'Institut lui rend simplement hommage pour sa vie. Une vie qui peut grandement nous stimuler sur le chemin de notre réponse inconditionnelle à la vocation et au service de la mission que Dieu nous a confiés.

L'annonce de sa mort subite nous a tous profondément surpris : Les Novices et les Frères qui ont partagé sa vie à Cochabamba, en Bolivie ; les Frères qui ont vécu avec lui à la Maison Généralice à Rome et tous ceux qui gardent de lui le souvenir d'une personnalité pleine de vitalité, de chaleur humaine et de foi profonde.

Le Frère Juan Carlos, Visiteur du District de Bolivie annonçait ainsi sa mort au Frère Jesús Miguel, Visiteur du District de Valladolid : *« Hier, 14 avril, en fin d'après-midi comme d'habitude, la communauté du Noviciat vaquait aux travaux manuels. Le Frère Martín s'occupait à amender le jardin du Noviciat, quand soudain, il perdit connaissance. Les Frères venus immédiatement à son secours le firent transporter à l'hôpital P. André Cushieri de la commune de Cocalpíhua. Malheureusement et malgré les soins des médecins, on ne put rien faire. Il est décédé de mort subite à 18 heures comme l'indique le certificat de décès ».*

Le Seigneur, trouvant que le fruit de sa vie était arrivé à ma-

turité, l'a soudainement appelé à lui et lui a dit « *Martín bien aimé, viens goûter la joie de la Maison de ton Maître ! Repose-toi, maintenant !* ».

Nous qui le connaissions nous avons bien senti toute la maturité de sa personne. Nous espérions bien en profiter longtemps encore pour partager sa riche expérience et l'esprit que le Seigneur lui avait donné en abondance. C'est pourquoi, nous restons surpris de son départ.

Il y a cinq mois, le Frère Martín avait eu 65 ans.

Son histoire a commencé dans le village espagnol de Belorado de la Province de Burgos. Le village de Belorado est situé dans la partie de la Castille voisine de la Province de Léon. Il fut habité dès la Préhistoire. Repeuplé aux environs de l'an mille pendant la *Reconquista*, il connut des périodes plus ou moins florissantes selon les vicissitudes de la politique des dynasties royales. Aujourd'hui encore, Belorado est toujours un centre de référence pour les autres petits villages des alentours. La géographie l'a placé entre les bassins de l'Èbre et du Duero sur le chemin reliant les régions naturelles de la Rioja, à celles de la Bureba et de Burgos. Sa position en fait un lieu stratégique. C'est encore un point important sur le tracé du parcours allant des Pyrénées navarraises vers Burgos, capitale de la Castille, sur le Chemin de Saint Jacques de Compostelle.

C'est dans ce village qu'est né Martín le 11 novembre 1942. Du mariage de ses parents, Benito et Saturnina, naquirent deux garçons : Martín et Millán qui n'ont profité que peu de temps de leur mère : Dieu l'ayant rappelée à lui alors que Martín n'avait que deux ans et Millán quelques mois. Benito se remaria plus tard avec celle qui sera leur nouvelle maman, Damiana. Deux autres enfants, Fidel et Pilar, sont nés du nouveau mariage. Martín gardera toujours une grande tendresse pour sa nouvelle mère, pour ses frères et sa sœur. Fidel se souvient de son Père comme d'un homme « *toujours en avance sur son temps* ». Il fut à l'origine d'une des premières coopératives agricoles familiales de la région, peut-être même de la première. Il lui consacra son temps, son argent et ses peines faisant preuve d'une honnêteté admirable dans ses rapports avec ses asso-

ciés. Ces derniers s' étaient tous enrichis lorsque la coopérative fut dissoute, L'estime et la confiance qu'il avait suscitées étaient telles que ses associés ne voulurent pas se séparer de lui. Il fut élu président de l'Association Syndicale des Travailleurs à l'époque du remembrement des terres agricoles. Il a été, au meilleur sens du terme, un authentique patriarche au jugement sûr et pondéré, et un père qui a laissé une trace indélébile dans la vie et le cœur de Martín.

Belorado est tout proche de Bujedo qui a été traditionnellement la maison de formation du District de Valladolid. Les terres de Burgos, prodigues en vocations, l'étaient aussi pour les Frères des Écoles Chrétiennes. Beaucoup de jeunes Frères formés à Bujedo ont été envoyés un peu partout en Espagne. La proximité de nombreux petits villages avec cette maison de formation a favorisé les entrées dans la vie religieuse.

Martín était très jeune lorsqu'il est entré au Petit Noviciat de Bujedo.

Il y franchit les étapes menant au Baccalauréat jusqu'à l'âge de son entrée au Noviciat. Dans ces années, il eut comme Directeur le Frère Segismundo León, formateur de nombreuses générations de jeunes durant les vingt années où il fut responsable des Aspirants. L'alliance de sa cordialité et des encouragements avec lesquels il exerçait sa charge, la foi et la piété qu'il partageait dans ses réflexions, ses orientations ou ses entrevues et son amour communicatif pour la vocation de Frère ont pénétré profondément dans l'esprit du jeune Martín

Les compagnons de ces années ont gardé de ce dernier le souvenir d'un aspirant exemplaire, à la piété sincère, totalement donné à sa tâche : Caractéristiques qui ont perduré en lui et

qui se sont affermies avec l'âge et la maturité. C'est avec détermination qu'il se formait à travers les défis de la vie et selon ce qu'il découvrait progressivement comme étant bon ou agréable à Dieu. Il s'intéressait déjà à encourager, à orienter et à conseiller ses compagnons. « *Nous devons être un exemple pour les autres à la chapelle, dans les travaux manuels et en classe. À cet âge, sa vie spirituelle était déjà remarquable, contagieuse et exemplaire dans ses manifestations extérieures (posture à la chapelle, récitation du chapelet dans les rangs, visites au Saint Sacrement). Par la suite, il a continué sur cette lancée tout en restant bon compagnon et boute en train débordant de spiritualité, d'enthousiasme et d'énergie* » (T. M.).

C'était chez lui le début d'un itinéraire de vie croyante toute donnée à Dieu, et progressivement tissée de sincérité, de simplicité, de rigueur et de générosité radicale comme Frère des Écoles Chrétiennes. Cette démarche était éclairée pour lui par la réponse exemplaire de Marie à la volonté de Dieu, la discrète disponibilité du grand saint Joseph et la docilité aux desseins de Dieu qu'il apprend de Saint Jean-Baptiste de La Salle. L'Esprit du Seigneur s'est servi de tous ces éléments pour combler et féconder sa vie et sa mission.

À 16 ans, comme c'était alors la coutume, il entre au Noviciat. Sous la tutelle d'un autre patriarche de la formation, le Frère Adrián Alfonso (Germán González), il intériorisera les valeurs de la vie religieuse et du charisme de Saint Jean-Baptiste de La Salle. Après quatre mois de Postulat, il reçut l'habit religieux et le nom de Frère Martín Antonio. C'était le 7 décembre 1958, année de la célébration du centenaire des apparitions de Notre Dame à Lourdes. Son groupe de Noviciat se plaça sous la protection de ce vocable. C'est précisément en cette année 2008 que les Novices de cette promotion, qui

avaient entrepris il y a cinquante ans de cheminer dans la vie religieuse, avaient prévu, en accord avec le Frère Martín, de célébrer leurs noces d'or de prise d'habit. Ils comptaient pour cela évoquer ensemble l'histoire de leur vie et la remettre finalement entre les mains de Marie à l'occasion d'un pèlerinage à la grotte de Massabielle.

Son Noviciat s'achèvera en 1960. Le 16 juillet de cette année il prononce ses premiers vœux : Temporaires dans leur formulation mais définitifs au fond de son cœur, ainsi qu'il le manifestera tout au long de sa vie.

Bujedo est de nouveau le cadre de ses trois années de formation au Scolasticat. Formation pédagogique, théologique et scientifique. Dans le domaine pédagogique, il obtient le titre officiel d'instituteur et le diplôme correspondant. Pour ce qui concerne la catéchèse et la théologie, ce sont des années de rénovation intense. Le Pape Jean XXIII a ouvert les « fenêtres » de l'Église. Il annonce et inaugure le Concile Vatican II. Il publie l'Encyclique « *Pacem in Terris* ». Paul VI poursuit cet élan de l'Esprit. Ce dynamisme ecclésial éclaira les principes des jeunes religieux au moment où ils ouvraient leurs yeux à la culture et à la foi. Martín conservera depuis lors le souci de sa formation personnelle et de ses critères de vie. « *De ces années de Scolasticat avec lui, je garde le souvenir d'une personnalité tenace, assidue au travail dont les convictions et la vie religieuse sincères et profondes faisaient que nous le considérions comme un modèle de Frère et de compagnon* ». (M. C.)

Début de sa vie apostolique au Portugal.

Au mois d'août 1963, le Frère Martín reçoit une obédience pour se rendre à Barcelos, ville du nord du Portugal où se

trouvait la maison de formation des Aspirants à la vie de Frères des Écoles Chrétiennes. En même temps qu'il lui assignait cette destination, le Frère Visiteur répondait à son désir de consommer sa vie dans un pays de mission. Peu importe l'éloignement physique. Aller au Portugal, c'était quitter son propre pays, parler une autre langue, vivre dans une autre culture, tenter d'y implanter l'Institut et s'engager dans des œuvres qui débutaient. Autant de défis et de tâches exigeant beaucoup de forces. Les Frères animaient deux œuvres sociales, l'une à Braga et l'autre à Porto. Ils s'efforçaient en même temps de faire vivre le Juvénat et le Noviciat, pépinières d'ouvriers pour la mission éducative dans ce pays frère, et peut-être plus tard pour les terres africaines de langue portugaise du Mozambique et de l'Angola. Des espérances, des idéaux, des rêves...

Barcelos fut pour lui le baptême du feu d'une longue et intense période de dévouement au service du peuple portugais. D'abord au Juvénat. *« Ce furent des années de très grande pauvreté, mais riches en expériences spirituelles extraordinaires pour tous les Frères de la communauté. Martín vivait à fond, comme peu le faisaient, la vie lasallienne dans une abnégation hors du commun. Sa priorité, c'était d'abord les autres, lui, après ».* (A.F.) *« Il se donna de tout son cœur et de toute son âme et dans la fougue de sa jeunesse, non seulement à la formation des aspirants, mais également à la catéchèse paroissiale. Martín et le Frère Emilio Mazariegos ont réalisé un travail d'une telle importance que leur souvenir est encore vivace chez beaucoup de personnes aujourd'hui adultes qui décidèrent alors de s'appeler « Les Amis de « de La Salle ». Par son caractère ouvert, enthousiaste et entreprenant, Martín sut gagner la sympathie de tous ceux qui sont passés entre ses mains ou qui l'ont eu comme collaborateur. C'était*

un Frère proche des gens, toujours bien disposé à leur égard, et sur lequel on pouvait compter, quoi qu'il en soit ». (F. I.)

Pendant ce premier séjour à Barcelos qui dura jusqu' en 1968, il fut formateur au Juvénat pendant trois ans, comme professeur et deux ans, comme Sous-Directeur.

On le nomme alors à Porto où il devra se consacrer essentiellement aux études universitaires en philosophie. Il fait partie de la communauté de Frères chargée de « *L'Oeuvre Saint Joseph* ».

Il s'agit d'un centre social où sont recueillis et vivent ensemble environ 85 garçons internes, qui ont connu des problèmes familiaux et pour qui les Frères servent d'éducateurs, de grands frères et presque de pères, voire de mères. Le noyau de la communauté est formé de cinq Frères. S'y ajoute pendant ces années, un groupe d'environ trois ou quatre Frères étudiants. Pendant un certain temps, des Scolastiques font aussi partie de la communauté. Tous apportent une aide très appréciée à la tâche des Frères et aux œuvres paroissiales. Le Frère Martín est l'animateur de ce petit groupe d'étudiants. Ce fut une période florissante pour la pastorale des vocations au Portugal. Un collège récemment créé à Abrantès a besoin de Frères préparés. Les animateurs du collège sont espagnols : Il faut former des Frères du pays qui auront à inculquer le charisme lasallien au Portugal.

Il vécut intensément son expérience universitaire. En 1971, il acheva brillamment sa licence. Mais entre temps, il s'est engagé dans la pastorale universitaire où il s'imposa en prenant nettement position pour les valeurs de la justice et de l'engagement chrétien. Il en parlait dans ses rencontres avec les jeunes et les exhortait, en prévision de leur entrée à l'uni-

versité, à rester courageux et fermes dans leur foi à Jésus-Christ, fidèles à leurs engagements personnels et aux valeurs qui donnent sens à la vie.

Il quitta Porto pour le « *Collège des Orphelins de Saint Caétan* » de Braga. Cette œuvre au service des pauvres fut la première à être confiée aux Frères au Portugal. C'était en 1933. Elle fut fondée, à la fin du XVIIIème siècle par Mgr. Caetano Brandao, franciscain, Primat de Braga, pour accueillir et éduquer des enfants orphelins ou ayant de sérieux problèmes familiaux. Le Frère Martín y restera pendant huit ans. La première année, il s'organisa pour travailler dans cette maison et enseigner dans une école officielle comme professeur stagiaire. « *Les professeurs et les élèves gardent de lui le souvenir de son excellente formation intellectuelle et de sa bonté comme personne sur laquelle on avait envie de compter.* » (F. I.)

Dès 1972, il assume la direction de la maison. Il y a vécu la « Révolution des Œillets » et le 25 décembre 1974, qui mit fin à la dictature et entraîna la disparition de nos œuvres d'Abrantes et d'Oporto. À Braga, il s'est plié aux conditions de pauvreté de la maison comme l'avaient fait les Frères pendant presque quarante ans de service des orphelins. Les travaux de tissage et de menuiserie, les produits du jardin potager, de la ferme et de la fanfare n'apportaient qu'une aide réduite aux maigres ressources de l'orphelinat et de la communauté.

Mais le Frère Martín ne se résignait pas à cette situation de pénurie. Au cours de ces années, un de ses objectifs importants, après son souci de la santé et de l'éducation des enfants, sera de trouver des aides pour développer cette œuvre. Les amitiés qu'il s'était faites à l'Université et son travail près des Services Sociaux porteront leurs fruits et permettront à

l'institution de se mettre à jour, de s'améliorer et de devenir plus fonctionnelle. « *Malgré le chaos économique du moment, il obtint l'accord du gouvernement pour une aide mensuelle par enfant qui, année après année, ira en augmentant. Peu à peu, le problème financier sera réglé. Ce fut l'origine de l'œuvre que nous connaissons aujourd'hui.* » (F. I.)

Le Frère Martín gardera toujours une place dans son cœur pour ces enfants qu'il a aimés et pour lesquels il s'était tant dépensé. Il en parlait souvent. Plus tard, devenu Conseiller Général, il confiera, lorsqu'il s'adressait à des éducateurs, qu'il vécut pour les aimer et se donner tout à eux comme à « *des enfants bien-aimés de Dieu leur Père* ».

En 1979, il a la chance de profiter d'un temps de formation permanente très intéressant. Il participe à la seconde session du CIL sur la Formation Initiale. Mais avant de bénéficier de cet approfondissement de ses racines lasalliennes, il eut la possibilité, dans un premier temps, de vivre pendant plusieurs mois au centre spirituel des Focolari de Lopiano, près de Florenvce. « *Il fit part aux Frères du CIL de ses réflexions sur cette riche expérience, d'abord à ceux de langue espagnole, et ensuite à l'ensemble du groupe des Cilistes grâce à la traduction simultanée de la Salle capitulaire* ». (G R.)

À son retour de Rome, il est nommé à la tête d'une nouvelle œuvre à Lamego, toujours au Portugal. Le Frère Martín et les Frères Emilio Mazariegos et Joaquín Ferreira, ses adjoints, réalisent un travail excellent au profit des filles du centre qui leur a été confié, et auquel furent appelés des jeunes de la ville et des séminaristes du diocèse. La durée de cette communauté de Frères fut très brève. L'évêque et ses diocésains regrettèrent beaucoup sa fermeture.

Nous sommes dans les années 80. Les promesses de vocations lasalliennes au Portugal, autrefois si encourageantes, se sont réduites après la « Révolution des Œillets » de 1974. Les jeunes Frères, pour la plupart, quittèrent l'Institut, souvent sans bien savoir pourquoi, comme ils le reconnaîtront eux-mêmes. Ce furent des temps troublés pour le pays avec l'instauration de la démocratie, l'indépendance des colonies et la réduction des dangers du service militaire obligatoire. Le résultat fut que le nombre de Frères portugais tomba de vingt-trois à trois.

Le climat politique et social une fois apaisé, il parut nécessaire de disposer d'une œuvre lasallienne d'éducation scolaire qui servirait en même temps de « vitrine » pour favoriser la pastorale des vocations. On projeta en conséquence de reconverter le juvénat de Barcelos, devenu une exploitation agricole, pour y installer un nouveau collège lasallien.

« Il incomba au Frère Martín, qui exerçait alors la charge de Délégué du secteur portugais du District de Valladolid, d'entreprendre les démarches nécessaires auprès du ministère pour que le Collège de La Salle puisse fonctionner en tant que Coopérative d'Enseignement privé entièrement subventionnée par le gouvernement. » Il prit contact avec des autorités, des personnes qu'il connaissait et des légistes. Les installations furent remises aux normes pour accueillir les élèves, de sorte que le collège commença à fonctionner au cours de l'année scolaire 1981-1982. Ce fut un démarrage idéal, avec une communauté éducative très motivée et des élèves bénéficiant d'un régime de vie d'un type familial, digne d'envie. *« Martín fut le premier Directeur du collège, mais pour peu de temps. Vers le milieu du second trimestre, en effet, il fut proposé par son District comme Visiteur Provincial. Ce choix fut confirmé par le Supérieur*

Général, malgré la supplique signée par l'ensemble des Frères du secteur du Portugal. Ils savaient que ils perdaient et les conditions dans lesquelles il laissait l'œuvre commencée ». (F. I.)

Les Frères connaissaient ses qualités humaines et religieuses ainsi que son leadership spirituel.

Bien qu'il ait vécu toute sa vie apostolique au Portugal, donc un peu à distance de la vie du centre du District de Valladolid du fait de la séparation géographique et politique, c'est à lui que les Frères voulurent lui confier l'animation des personnes et des œuvres comme Visiteur Provincial de Valladolid.

Il lui fallut tout de suite quitter la patrie qui l'avait adopté et partir de nouveau en exode vers les terres de son District. *« Je me souviens encore de ses larmes au moment de quitter le Portugal. Mais il ne nous oublia pas. Il continua à nous aider de loin par ses visites répétées pour que ce qui venait de naître s'affermisse et grandisse de la manière la plus appropriée. Aujourd'hui, avec près de 600 élèves, tous gratuits, le Collège de La Salle peut être considéré, à bon droit, comme l'œuvre du Frère Martín. Du ciel, il continue à veiller sur nous et sur le Portugal qu'il a tant regretté ».*(F. I.)

Au début de son mandat, sans doute dut-il éprouver pas mal d'incertitudes. Mais son amour pour les Frères était grand comme était forte sa confiance en eux. Son enthousiasme demeurait inentamé comme sa grande capacité de travail. Il a toujours voulu être un fidèle disciple de son Fondateur. Comme lui, dans les moments difficiles de sa vie, le Frère Martín se mit à la disposition des Frères : *« Me voici, puisque vous m'avez appelé ».* Dans la foi, il accepta la charge d'animer le District comme l'expression de la volonté de Dieu. Son grand

souci a été les Frères. Ils étaient l'objet de sa considération et de ses encouragements fraternels. Il se dévoua au service de leur croissance personnelle en les aidant à surmonter leurs difficultés dans la recherche de la volonté de Dieu. Il était convaincu de n'être qu'un instrument dans la main de Dieu. Aussi après avoir réfléchi aux situations, considérait-il que les décisions n'étaient plus les siennes mais celles de Dieu et de son Esprit. Il les présentait comme telles à ses Frères et les encourageait à les accepter en conséquence. *« Conscient de ses possibilités et de son autorité, il les mettait au service de sa tâche et des personnes, dans la mesure où celles-ci en avaient besoin ou le lui demandaient. Il était extrêmement discret sur tout ce qui concernait le for intérieur surtout lorsqu'il s'agissait des personnes. Dans son animation du District, il était spécialement soucieux des aspects communautaires, spirituels et religieux de notre vie. Il leur donnait la priorité dans la mise en œuvre des orientations spirituelles qu'il fixait à son équipe d'animation provinciale et au District ».*

Pendant les années de son « Visitorat », je ne me souviens pas de l'avoir entendu se plaindre amèrement ni se désespérer, malgré les difficultés et les déboires qu'il devait encaisser. Tout au plus restait-il silencieux où recourrait-il à son expression favorite ; Dieu soit béni ! ». (G.F.)

Il s'est engagé à fond dans deux domaines spécifiques avec son équipe d'animation provinciale : Au plan Pastoral, en appliquant par des décisions courageuses le Plan pastoral du District élaboré peu avant sa nomination et au plan éducatif, en informant les Frères et les Institutions scolaires pour les maintenir unis aux moments difficiles de l'application de la nouvelle Loi sur l'Éducation (LODE) approuvée par le gouvernement socialiste.

« Quand je suis venu au Guatemala en 1985, il était Provincial de Valladolid. Il me conduisit à Madrid pour prendre l'avion. Avant de nous séparer, il fit allusion au don de la mission que Dieu m'avait donné. Je me souviens de lui avoir répondu : ' Le tien, Martín c'est le don du gouvernement'. Je crois avoir vu juste ». (E M.)

En 1986, au terme de son premier mandat de Visiteur, il fut proposé de nouveau à cette fonction pour quatre années par une majorité écrasante de Frères du District.

Peu de mois après, il participait comme capitulant élu au Chapitre Général.

Le Frère John Johnston venait d'être nommé Supérieur Général, quand de manière apparemment imprévue, mais providentielle, le Frère Martín fut élu Conseiller Général. En très peu de temps, il dut envisager un autre cap pour sa vie et sa mission. De nouveau, il accepta comme venant de Dieu ce nouvel appel et l'exode qui s'en suivit. Il mit toute sa personne et tout son savoir au service de la Communauté du Conseil Général et de la fonction de gouvernement et d'animation du Frère John Johnston.

Pendant les 14 années qui suivirent, il servit l'Institut comme Conseiller, spécialement dans les pays et les communautés de langue espagnole, italienne et française. Il remplit cette charge jusqu'à l'année 2000. *« Au Conseil, ses principales responsabilités s'exercèrent dans les domaines de la vie spirituelle et de la vie communautaire dans l'Institut. Il assura la liaison entre le Conseil et le Service de la Communication, spécialement pour la publication du « Bulletin de l'Institut ». Il accompagna le Frère John Johnston dans ses visites pastorales en Amérique Latine et en Espagne, Le Frère Genaro lors de ses visites en*

Espagne, au Canada et en Amérique Latine et le Frère Eugène Bodel en France.

« Au cours de son second mandat de Conseiller, il assura la liaison entre le Conseil Général et les Régions d'Italie et de l'ARLEP. Il fut membre de la Commission de la Mission Partagée et Président de celle du Gouvernement. Il accompagna le Frère Supérieur dans ses visites pastorales en Espagne et en Italie. Il fut l'un des auteurs principaux du document sur « La Mission Partagée ». (G. R.)

Il vécut entièrement donné à la mission qu'il avait reçue : Aider la communauté du Conseil Général et œuvrer au bon gouvernement de l'Institut.

« Je ne l'ai jamais entendu prononcer un mot de critique sur qui que ce soit ou sur quoi que ce soit. Pendant ses quatorze années de Conseiller, il ne parlait que de sa mission. Il était très prudent pour éviter toute allusion à ce qui était du ressort du for intérieur et de sa charge. ». (E. M.)

Après le Chapitre Général de l'année 2000, il retourne au District de Valladolid.

Le Frère Martín a vécu pendant ses vingt dernières années une trajectoire longue et féconde pour accompagner et encourager des Frères, des Laïcs, des jeunes et des adultes. Finis les longs voyages à travers le monde lasallien, mais aussi les discours et les courriers pour encourager, stimuler, réorienter des processus ou redresser des situations difficiles dans l'Institut.

Il va désormais vivre une nouvelle étape de sa vie au Collège de Lourdes, à Valladolid. Il y passera cinq années. La première comme année sabbatique et de « ré enracinement ». Il a été

en effet absent du monde scolaire pendant 14 ans et n'a jamais enseigné en Espagne, toute sa mission s'étant déroulée au Portugal. Valladolid lui offrira l'occasion de « se mettre à jour ». Il en profitera pour achever une licence de théologie, aider la communauté et l'école. Mais un autre motif le maintient en Espagne : Être proche de son père âgé et dépendant dont s'occupe de manière exemplaire son Frère Millán, qui a besoin, lui aussi, d'une présence physique et morale.

Le Frère Martín a toujours fait preuve de courage et d'une grande capacité d'adaptation. Aussi, au bout de deux années où il a été à la fois étudiant et enseignant, est-il chargé de diriger le Collège de Lourdes ; C'est à dire une douzaine de Frères, 80 professeurs et 1.500 élèves. Il se consacre corps et âme, comme toujours et avec brio, à sa mission d'animateur.

- À l'égard des enseignants, pour qui il sera un animateur lassallien, et un promoteur, à la fois respectueux et déterminé, de la Mission Partagée. « *Les professeurs ne voyaient pas en lui qu'un chef d'établissement, mais un authentique représentant de l'Institution et l'incarnation vivante de ce qu'il préconisait et proposait* ». (G. F.)

- À l'égard des élèves, qu'il entraînait constamment par ses paroles et son témoignage. « *Il était très impliqué dans la pastorale du Collège et l'animation de groupes chrétiens du secondaire ou du Baccalauréat. Très aimé des jeunes, il était toujours présent aux rencontres où ils planifiaient leurs engagements* ». (R. A.)

- À l'égard de la communauté, dont il fut un élément constructif : « *Il essayait toujours de voir ce qu'il y avait de bon chez les Frères de la communauté. Je ne l'ai jamais entendu faire un commentaire négatif sur un de ses confrères* ». (R. A.) Il a été, pour tous, une référence importante et significative.

Le Frère Martín était très proche des personnes et très attentif à leur situation. D'humeur égale, dominant toujours les difficultés, mêmes les plus sérieuses comme celles des moments critiques du changement législatif, il savait les accepter en silence et dans la réflexion pour chercher des alternatives lorsque tout se bloquait dans les relations et la réalisation de ses projets.

Le décès de son père survint alors qu'il était Directeur de Lourdes. Il fit en sorte d'être le plus souvent possible à ses côtés au fur et à mesure que sa santé déclinait et pour soulager quelque peu son frère dont l'attention pour leur père fut exemplaire.

Arrivé au terme des trois années de son Directorat au Collège de Lourdes, et n'ayant désormais plus d'obligation qui le retenait, le Frère Martín s'en remit au Frère Supérieur Général pour ce qu'il jugerait opportun de lui demander. Il renouait ainsi, en pleine maturité, avec l'option missionnaire du temps de sa jeunesse qui l'avait, jadis, conduit au Portugal et qui, maintenant, pouvait le mener là où il serait utile.

Former des jeunes à la vie de Frère a été sa dernière mission.

Le Frère Supérieur voulut tirer partie de ses qualités humaines et de la profondeur de sa vie spirituelle et lassallienne pour les mettre à la disposition des jeunes qui se préparaient à devenir Frères. Sa présence et son témoignage, pensait-il, seraient la référence la meilleure pour ceux qui voudront vivre l'idéal lassalien. De plus, son savoir en philosophie et en théologie, sa familiarité avec les écrits de Saint Jean-Baptiste de La Salle, ajoutés à son expérience de l'Institut, le prédisposaient au

mieux à initier les novices à la connaissance du Fondateur, à l'histoire de l'Institut et à la spiritualité lasallienne.

C'est ainsi qu'il lui fut proposé de vivre un nouvel exode : Traverser l'Atlantique et s'établir au Costa Rica pour y accompagner le Maître des novices au Noviciat Saint Miguel Febrero à San Jerónimo de Moravia. C'était en 2.005. Son séjour dans cette maison a été l'antichambre de celui qu'il fera dans un autre Noviciat sur le point de s'ouvrir en Amérique du Sud, à Cochabamba en Bolivie.

« Pour moi Martín avait deux des plus belles qualités d'un formateur. D'abord une inébranlable vue de foi, ensuite une lecture positive de ce qui se passait. Pas du tout par ingénuité, mais par choix libre et par conviction. Il était capable de garder pour lui l'aspect négatif des événements et des personnes pour n'exprimer que l'impression la meilleure qu'il en tirait : La plus compréhensive, la plus miséricordieuse et la plus exaltante pour l'esprit des personnes. En second lieu, dans sa fonction de Sous-Directeur de Noviciat, il a respecté l'initiative du Frère Directeur originaire du pays et plus jeune que lui et fut toujours disposé à l'appuyer. Il lui faisait pleine confiance et suivait ses orientations, ne donnant son opinion que lorsqu'on la lui demandait et la gardant pour lui, si on ne la réclamait pas. Merveilleuses qualités d'un formateur et d'un homme habité par l'Esprit ! Il insistait clairement et avec précision sur les points fondamentaux qui, à son avis, pouvaient améliorer le District : Des communautés viables pour les Frères les plus jeunes, une pastorale des vocations ardente et de qualité, une formation solide des laïcs et des formateurs. » (J. R.)

Pendant les années passées en Amérique du Sud, il s'est dépensé sans compter pour assurer des cours au Noviciat, des retraites aux Frères et des sessions de formation aux ensei-

gnants. « Beaucoup parmi ces derniers l'ont connu par la série de conférences qu'il leur donna pendant son séjour dans le District », nous dit le Frère Juan Carlos Maldonado. « La communauté lasallienne de Bolivie est consternée par son départ. Avec générosité et abnégation, il s'est consacré, jour après jour, à la formation des novices, d'abord, comme accompagnateur au noviciat du Costa Rica, et en second lieu, à Cochabamba comme Sous-Directeur. Au début de l'année scolaire, il présenta aux professeurs du District la thématique de la formation permanente à partir de « La Conduite des Écoles » et du « Projet éducatif lasallien ». Ce fut l'occasion pour lui de faire connaissance avec les enseignants et d'échanger avec eux. Il répondit avec sa disponibilité habituelle aux invitations qui lui furent faites de passer dans quelques collèges.

Dans la peine, nous exprimons notre espérance de compter désormais un intercesseur de plus devant le Seigneur. La vie du Frère Martín a été en permanence un témoignage d'amour pour la vocation de Frère des Écoles Chrétiennes. Son amour de l'Institut était impressionnant. Il enthousiasmait les novices quand il leur commentait la vie du Fondateur ou qu'il leur présentait l'histoire de son Institut, lui qui en fut un des protagonistes ».

Selon le témoignage du Frère Directeur du Noviciat et aux dires de certains de ses amis les plus proches, le Frère Martín avait choisi de se fixer en Bolivie et d'y achever ses jours. Il avait commencé les démarches pour y résider définitivement. Aussi les Frères Visiteurs de Bolivie et de Valladolid, ainsi que les membres de sa famille se sont-ils mis d'accord pour qu'il soit inhumé en Bolivie. Ses restes reposent dans le Mausolée des Frères au Cimetière Général de Cochabamba.

Nous qui avons connu le Frère Martín, nous nous souvenons cordialement et avec admiration du charisme singulier et

communicatif de sa vie religieuse et de sa vie fraternelle qu'il exprimait et partageait avec cette chaleur et cette spontanéité qui lui étaient propres et qui devenaient, sans le vouloir, une incitation à vivre.

- Un homme de foi qui a toujours envisagé les événements de sa vie avec un regard prudent, une générosité et un courage en tous points remarquables.
- Un homme de communauté, pour tous ceux qui ont vécu à ses côtés et bénéficié de ses attentions, de ses services et de son affection fraternelle.
- Un homme au zèle brûlant qui a laissé un souvenir ineffaçable aux personnes qui ont eu la chance de le connaître de près, partout où il est passé.

Le Frère Martín vu par ses Frères et ses Amis

Des messages d'affection sont arrivés de plusieurs parties du monde : de Bolivie ou des USA, d'Argentine ou d'Angleterre, du Liban, de Madrid, de Rome, de Bilbao pour évoquer la personne et l'action du Frère Martín.

Certains insistent sur « *son enthousiasme, sa générosité* », ou se souviennent de lui comme « *l'un des Frères le plus authentique qu'ils ont connu* ». D'autres relèvent « *sa fidélité et le don généreux de sa personne au service de son prochain* », « *son caractère sensible et délicat, son attention aux personnes, sa générosité enviable au service de la mission lasallienne, là où son District et son Institut avaient besoin de lui* ».

Des Frères qui ont vécu avec lui le décrivent « *comme un grand ami, un Frère et une personne extraordinaire. Pour nous qui restons après lui, sa vie est sans doute un appel spécial pour que sa manière d'être Frère et sa personne ne meurent ni dans notre sou-*

venir ni dans notre vie. Un homme aux convictions fortes et en même temps très fraternel qui consacra plusieurs années de sa vie aux gens pauvres du Portugal où des Frères et des jeunes ont pu découvrir en lui un fidèle serviteur de Jésus ».

Le Frère Emilio Mazariegos fut son compagnon au cours de ses années au Portugal. « Je m'en souviens comme d'un homme excellent. Il était lui-même conscient de ses grandes capacités. J'ai admiré en lui l'unité de sa personnalité, son esprit équilibré et lucide, à la fois prudent et tranquille dans ses affirmations, la solidité de ses critères et de ses motivations marqués par l'expérience et la foi. Il aimait Jésus et avait fait de l'Évangile la norme de sa vie. Il connaissait le Fondateur et était familier de sa doctrine. Il était humain, mais marqué par la volonté de Dieu, âme de son être de Frère ».

« Il était joyeux, tenace, prudent et sensible. Ses sentiments étaient à la fois forts et contrôlés. Il avait un cœur d'or, noble, vrai et ferme. Son amitié était solide et sûre. Il savait écouter et au final répondait avec bon sens. J'ai apprécié sa volonté et sa constance dans ce qu'il entreprenait. Cette phrase de saint Paul qu'il aimait citer l'avait marqué : « Ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de raison » (2 Tm, 1, 7).

« J'ai senti en lui un homme religieux, spirituel, profondément convaincu que la foi était le climat de sa vie. Bien que son existence fut marquée par la prière, son milieu naturel était l'AMOUR et le don de sa personne aux autres. Il aimait se donner et le faisait avec joie et allégresse : Un dévouement joyeux et enraciné dans des convictions. Il était heureux avec les jeunes et affectueux à leur égard. Il savait, comme un vrai Frère, être proche d'eux. Il les marquait par sa parole, mais plus encore par sa vie et

son comportement. Il était passionné par le Fondateur. Il citait aussi sainte Thérèse d'Avila. Sa dévotion à Marie et à Joseph était manifeste. Dans l'expression de son intimité spirituelle, il était à la fois transparent et discret. »

Le Frère Gregorio de Frutos a été son Visiteur Auxiliaire, et comme tel, a collaboré intimement avec lui dans l'animation du District de Valladolid. *« Il s'est totalement consacré à sa tâche, mais sa priorité déclarée et réelle fut les personnes. Elles comptaient pour lui avant toute autre considération. Il était affable, mais sans faiblesse, exigeant, mais sans dureté. On savait qu'il était ainsi, et les personnes qui le connaissaient et avec lesquelles il était en rapport lui en savaient gré. Il croyait en ce qu'il faisait et s'y engageait sans réserve, que ce fût pendant sa mission au Portugal ou comme Visiteur. Tout son temps était consacré à ce qu'il pensait être son devoir. Et son devoir comprenait les moments qu'il réservait pour être près de sa famille et aider son frère dans la situation délicate traversée par son père. À ceux qui lui étaient familiers, comme à ceux qui ne le connaissaient pas, il laissait l'impression d'une personne profondément religieuse. Il était ainsi parvenu, selon mon interprétation, à réaliser la synthèse vigoureuse d'une forte personnalité et d'une religiosité sincère, fidèle à une ligne austère dont nous avons tous hérité dans notre formation, mais qui, chez lui, commandait son action et servait de contrepoids à la force de son caractère. Comme tous les Frères avec qui j'ai parlé – C'est maintenant un compagnon de son groupe de noviciat qui parle – et qui l'ont tous connu, je tire la même et unique conclusion, qui à première vue peut paraître exagérée : « Ce fut un saint de notre temps ». Croyez-moi, c'est la conclusion que j'en tire. Tous mettent en relief comme qualités remarquables :*

– Comme homme, sa proximité à l'égard de tous et son désir de

comprendre les situations personnelles. Un homme d'une vie simple et fraternelle, accessible et dépourvu de vanité : Toujours disposé à dire oui à ce qu'on lui demandait et qui était à sa portée. »

- Comme religieux, la profondeur de sa vie spirituelle, sa prière incessante et confiante, son abandon total entre les mains de Dieu. Dans les moments difficiles de sa vie, il a su préserver la petite flamme de l'espérance qu'il savait ensuite communiquer à tous ceux qui étaient en relation avec lui. »*

Chers Frères :

Notre Frère Martín nous a laissé un témoignage digne d'un grand disciple de Jésus et d'un authentique fils de Jean-Baptiste de La Salle. En même temps que nous prions pour son repos éternel, avec le Fondateur et les Frères qui nous ont précédés, nous avons confiance que son souvenir et son intercession fortifieront la foi et le zèle dont nous avons besoin pour continuer l'œuvre à laquelle il a donné toute sa vie et dans laquelle nous sommes engagés.